

Veille du dimanche Exaudi

Saint-Guillaume, le 1^{er} juin 2019

Éphésiens 3

Je fléchis les genoux devant le Père,

15 de qui toute famille tient son nom, au ciel et sur la terre;

16 qu'il daigne, selon la richesse de sa gloire, vous armer de puissance, par son Esprit, pour que se fortifie en vous l'homme intérieur,

17 qu'il fasse habiter le Christ en vos cœurs par la foi ; enracinés et fondés dans l'amour,

18 vous aurez ainsi la force de comprendre, avec tous les saints, ce qu'est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur...

19 et de connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, afin que vous soyez comblés jusqu'à recevoir toute la plénitude de Dieu.

20 A celui qui peut, par sa puissance qui agit en nous, faire au-delà, infiniment au-delà de ce que nous pouvons demander et imaginer,

21 à lui la gloire dans l'Eglise et en Jésus Christ, pour toutes les générations, aux siècles des siècles. Amen.

Chers sœurs et frères en Christ,

Le dimanche d'aujourd'hui, entre l'Ascension et la Pentecôte, constitue symboliquement un temps d'attente, et de transition : le Christ qui était apparu pendant 40 jours aux disciples s'est dérobé à leur regard. S'ils ne le voient plus et ne peuvent plus avoir de contact direct avec lui, ils sont appelés à entrer dans une autre forme de relation avec lui, une relation qui pourra se tisser à partir de la venue du Saint-Esprit à Pentecôte.

Ce temps de transition, nous le connaissons bien ; notre foi chrétienne se situe quelque part entre l'Ascension et Pentecôte. En effet, Jésus-Christ ne se donne plus à voir, et pourtant, nous attendons qu'il se manifeste. Jésus-Christ ne s'offre plus à notre regard, mais nous sommes appelés à le rencontrer, autrement, par l'action du Saint-Esprit.

En somme, notre foi nous amène à vivre notre quête de Dieu, notre attente de cette plénitude et de cette liberté que nous promet l'Évangile, comme un passage du visible à l'invisible, ou bien, comme un passage de l'extériorité à l'intériorité.

C'est aussi à ce passage de l'extériorité à l'intériorité que nous renvoie notre texte de prédication. L'apôtre formule une prière dans les lignes qu'il adresse aux Ephésiens. Il prie Dieu d'agir par son Esprit, afin que se fortifie en eux l'homme intérieur, et que le Christ habite en leurs cœurs. Et ce faisant, il prie implicitement les Ephésiens de s'ouvrir à cette relation tout à fait particulière avec le Christ qui advient dans l'intériorité, par la foi.

Cet appel à nouer une relation intérieure et profonde avec le Christ s'accompagne d'une promesse, qui non seulement répond aux attentes qui peuvent habiter les Ephésiens, mais qui dépasse même toute attente : « à celui qui peut, par sa puissance qui agit en nous, **faire au-delà, infiniment au-delà de ce que nous pouvons demander et imaginer**, à lui la gloire ».

En quoi consiste cette promesse ? Là encore, nous sommes renvoyés à l'invisible, à l'intériorité. Cette promesse, c'est l'amour de Dieu qui cherche à s'enraciner au plus profond de notre être pour transformer notre regard sur le monde et pour nous ouvrir de nouveaux horizons, pour donner à notre existence une dimension supplémentaire. Ainsi, aux trois dimensions du monde visible, l'apôtre en ajoute une quatrième : « ainsi vous aurez la force de comprendre, avec tous les saints, la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur ».

Et il ne s'agit certainement pas d'un hasard si l'auteur de notre texte introduit à cet endroit « tous les saints », autrement dit, tous les membres de la communauté. Notre intériorité transformée par l'action du Saint-Esprit nous ramène aux autres ; elle transforme le regard que nous portons sur les autres et crée des liens nouveaux.

En somme, pour l'auteur de l'épître aux Ephésiens, la foi implique une transformation intérieure suscitée par le Saint-Esprit. Cette transformation entraîne un regard nouveau sur le monde et sur les personnes qui nous entourent, un regard déterminé par l'amour qui parvient à discerner, derrière les apparences et au-delà de ce qui se relève d'une connaissance directe, une autre dimension de l'existence, « la plénitude de Dieu même ».

Tout cela peut maintenant nous sembler bien abstrait... mais si nous y réfléchissons, nous savons bien que l'amour constitue le plus puissant moteur de vie qui soit ; nous savons combien nous nous sentons libres, transformés, et combien notre regard sur la vie et sur les autres change lorsque l'amour nous saisit au plus profond de notre être. Et nous savons aussi que l'amour surpasse toute connaissance et nous ouvre à une dimension d'invisible et de mystère.

Nous le savons... et pourtant, nous pouvons avoir tant de mal à vivre ce cheminement de l'Ascension à Pentecôte, du visible à l'invisible, de l'extériorité à l'intériorité.

J'irais même jusqu'à parler en termes de défi dans la mesure où ce cheminement suppose un changement radical de notre manière d'appréhender le monde, les autres, et nous-mêmes.

En effet, n'avons-nous pas tendance à nous focaliser sur l'extériorité, et à vivre en fonction de ce qui est visible ? La société dans laquelle nous vivons nous pousse en tous cas dans ce sens. Si l'apôtre souligne l'importance de l'homme intérieur, nous vivons dans un monde qui idéalise l'homme extérieur.

Les magazines regorgent d'articles traitant de la perte de poids et prodiguent inlassablement des conseils de beauté. Les personnes sont alors reconnues pour ce qu'elles montrent d'elles, et pour ce qu'elles produisent. Dans cette perspective, nombreux sont ceux qui cherchent à être reconnus ou bien, qui se condamnent à justifier leur existence en fonction de ce qu'ils montrent ou produisent, parce que dans une telle logique, il faut être attractif et

efficace... parce qu'il ne faut cesser de donner une image positive et dynamique de soi-même pour exister. Une image...

Cette approche du monde et des personnes centrées sur l'extériorité induit beaucoup de vide... et beaucoup de souffrance.

J'entends souvent des personnes dire qu'elles se cherchent, ou qu'elles cherchent à être elles-mêmes pour trouver un sens à leur existence... D'autres craquent sous le poids d'une image, souvent décalée par rapport à leur intériorité, à soigner et à entretenir coûte que coûte... car lorsque l'aspect reluisant de leur extériorité se trouve compromis, elles ont l'impression qu'il ne leur reste plus rien.

Oui, dans ce contexte, l'interpellation de notre texte mettant en avant l'intériorité se présente à nous comme un défi, un appel à « nager à contre-courant » ; bien plus, notre texte nous place face à une responsabilité.

Cette responsabilité nous concerne tout d'abord nous-mêmes. Nous sommes appelés à prendre du recul par rapport à l'extériorité qui cherche à nous enfermer dans un monde en trois dimensions, et à « soigner » notre vie intérieure. Dans cette perspective, nous n'avons pas à attendre de Dieu des manifestations spectaculaires et visibles, mais à laisser l'Esprit-Saint agir en nous, afin que nous soyons toujours davantage enracinés et fondés dans cet amour qui transforme et renouvelle notre existence.

De nouveaux horizons se présentent alors à nous, et notre vie se revêt d'une autre dimension : nous découvrons que nous valons plus, infiniment plus que l'image que nous donnons de nous-mêmes et que ce que nous produisons ; nous découvrons que celles et ceux qui nous entourent valent infiniment plus, eux aussi, que ce qu'ils présentent et produisent ; nous découvrons, au-delà des situations de détresses et de souffrances auxquelles nous pouvons être confrontés, une promesse de vie. Car par sa puissance qui agit en nous, Dieu peut faire au-delà, infiniment au-delà de ce que nous pouvons demander et imaginer.

Cette responsabilité réside aussi dans notre témoignage. Nous sommes appelés à rayonner ce que nous recevons dans la foi, à intercéder pour les autres comme le fait l'apôtre pour les Ephésiens, à proclamer à celles et à ceux qui se cherchent que le Seigneur les a déjà trouvés.

Et il est important de porter ce témoignage aujourd'hui, tout particulièrement auprès des enfants et des jeunes. Car si les études, les loisirs et un certain confort matériel sont importants, l'intériorité et un accompagnement spirituel le sont tout autant, et à plus forte raison dans un contexte qui favorise, voire exacerbe une extériorité qui, sans le concours de l'intériorité, se révèle bien vide de sens.

On entend souvent des parents dire qu'ils laissent à leurs enfants le choix de leur religion ou de leurs croyances. Mais la condition d'un tel choix me semble-t-il, c'est d'abord la question de la spiritualité en se situant soi-même en tant que parents, afin de ne pas laisser les enfants livrés à cette extériorité dépourvue d'intériorité que propose la société de

consommation, extériorité qui se trouve exacerbée par l'omniprésence d'internet, des réseaux sociaux, d'un monde somme toute virtuel.

Force est de constater que ce monde virtuel peut représenter un véritable fléau, voire une drogue moribonde lorsque l'existence commence à se focaliser sur des liens déterminés par l'apparence ou les performances, des liens en fin de compte complètement virtuels, à côté de la vie.

Focalisés sur l'extériorité, nous ne faisons grand cas de la question du sens et de l'être intérieur, alors que nous les submergeons d'appareils les uns plus sophistiqués que les autres destinés en définitive à consommer plutôt qu'à vivre, à s'évader de la réalité plutôt qu'à se responsabiliser au cœur de la réalité, d'entrer dans une quatrième dimension qui éloigne de la vie et coupe du monde. C'est là que se situe aujourd'hui le véritable opium du peuple... et nous fournissons la Schnouf à nos enfants. Et en disant cela, je fais mon mea culpa par rapport à mes propres enfants...

Mettons-nous en route, chers sœurs et frères, vers Pentecôte, plein de confiance ! Laissons l'Esprit agir en nous afin que nous nous ouvrons à la 4^{ème} dimension à laquelle nous renvoie l'épître aux Ephésiens, pour que notre être intérieur se fortifie et s'enracine dans l'amour du Christ... pour que nous puissions prendre du recul vis à vis de l'extériorité, nous sentir intérieurement libres, et en paix, avec nous-mêmes, avec les autres et avec le monde... pour sortir d'un monde superficiel qui dérape dans le virtuel, pour trouver ou retrouver notre ancrage dans la vie, dans une vie qui se revêt de sens et de saveur.

Et « à celui qui peut, par sa puissance qui agit en nous, faire au-delà, infiniment au-delà de ce que nous pouvons demander et imaginer, à lui la gloire dans l'Eglise et en Jésus Christ, pour toutes les générations, aux siècles des siècles. Amen. »